

Le débardage des bois précieux au Myanmar (Texte Jean-François MUTZIG)

Comme dans de nombreux pays d'Asie, l'éléphant du Myanmar est utilisé par l'homme pour les travaux forestiers. Ils jouent même un rôle fondamental pour l'exploitation des bois précieux.

Depuis plusieurs siècles, de novembre à février, pendant la saison sèche, ils transportent les troncs d'arbres depuis les profondeurs de la forêt jusqu'aux pistes accessibles aux camions. Attelés à de lourdes grumes de bois qu'ils doivent acheminer sur de longues distances du plus profond des forêts vers les pistes où les rivières où des camions viennent charger la précieuse marchandise.

Il y 12 ans, je me suis engagé dans la défense de l'éléphant d'Asie, un animal passionnant et attachant domestiqué par l'homme depuis des milliers d'années. Mais sa relation avec le genre humain se traduit souvent par une liaison tragique et douloureuse.

En janvier 2016, j'ai choisi de me rendre au Myanmar pour observer ces animaux dans leur quotidien dans les forêts pour y réaliser une série de documents photographiques sur la thématique de l'éléphant au travail.

Dans la région de Taungoo à 350 km au nord de Rangoon, les pachydermes sont encore nombreux à être exploités pour le débardage.

A Mying Whai Wynn, un petit village situé dans la jungle, à deux heures de voiture de Taungoo, les cornacs de l'ethnie Bamas se rendent chaque jour dans les forêts pour transporter les troncs de teck ou de bois de fer, cette essence si dense que l'on compare au métal qui porte son nom. Un travail harassant qui mène parfois les éléphants jusqu'à l'épuisement.

La scène se déroule à l'abri des regards, dans la profondeur des forêts, inaccessible aux véhicules motorisés. Dans cet environnement d'apparence tranquille, l'éléphant paie un lourd tribut à l'industrie du bois précieux, qui peut prendre la forme d'une maltraitance cachée. Un contraste qui ne manque pas d'interpeller.

Ici, dans la forêt birmane, les éléphants manutentionnaires sont réduits à l'esclavage par les humains. Harnaché d'un bât et de chaînes, l'animal doit fournir en permanence des efforts harassants pour tirer les troncs et les extraire d'un relief chaotique. Ce travail de débardage d'un autre temps épuise l'animal.

Pour encourager l'éléphant à l'effort, les cornacs n'hésitent pas à les fouetter. Ceux qui renoncent à charrier les troncs sont parfois sévèrement battus par leurs maîtres qui n'hésitent pas à leur asséner des coups violents avec le dos d'une hache. Chaque coup porté lui provoquait des hurlements qui déchiraient nos tympanes.

Un comportement inadmissible des cornacs qui m'a profondément touché lors des prises de vue de ces images qui parfois relevaient de l'insoutenable. Le travail de ces animaux s'apparente en réalité à une vraie torture. Les éléphants que nous avons croisés portaient d'ailleurs des signes de maltraitance et des cicatrices.

Fort heureusement tous les cornacs ne sont pas aussi violents, certains observent une certaine bienveillance auprès de leurs éléphants.

Malheureusement, l'exploitation effrénée de la nature montre aussi ses aspects néfastes sur des échelles réduites et dans des lieux inattendus.

Le travail intensif empêche les éléphants de se reproduire car une gestation trop longue représente un manque à gagner important pour leurs propriétaires. La courte période de travail dans la forêt à la saison sèche, de novembre à février, pousse les cornacs à tirer le meilleur profit de la force de l'animal.

Une souffrance engendrée sur le terrain par la pauvreté de l'homme, mais imposée de loin par une société trop dépendante de la consommation. Un des maux supplémentaires à ajouter à la liste des malheurs qui frappent l'éléphant.

J'espère que mon témoignage sur la vie des éléphants esclaves en Asie-du-Sud-est éveillera la conscience des humains. Il est loin le temps où les éléphants et les hommes ne formaient qu'un seul peuple.